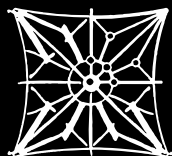


WOLFGANG RIHM

Et Lux

Église Saint-Eustache
9 novembre 2016



SAINT-EUSTACHE



45^e édition

Wolfgang Rihm

Et Lux

Version 2011 pour huit voix et quatuor à cordes

Commande : KölnMusik, Festival d'Automne à Paris et Carnegie Hall
Création : Philharmonie de Cologne, le 15 novembre 2009,
par le Hilliard Ensemble et le Quatuor Arditti.

Création à Paris le 17 novembre 2009, par les mêmes interprètes,
à l'Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre-

Création de la version pour huit voix et quatuor à cordes,
le 2 septembre 2011, Musikfest Berlin (Gethsemanekirche)

Édition : Universal Vienne

Durée : 1 h

Minguet Quartet

Ulrich Isfort, violon

Annette Reisinger, violon

Aroa Sorin, alto

Matthias Diener, violoncelle

Ensemble Huelgas

Axelle Bernage, Sabine Lutzenberger, sopranos

Achim Schulz, Bernd Oliver Fröhlich, Stefan Berghammer,

Matthew Vine, ténors

Marc Busnel, Guillaume Olry, basses

Paul van Nevel, direction

Production Festival d'Automne à Paris



Et lux...

Et lux, c'est la rencontre entre musique ancienne et contemporaine, entre les cordes vocales et les cordes frottées, entre la liturgie romaine du *Requiem* et l'expressivité exacerbée de notre temps. Wolfgang Rihm prélève des mots et des expressions dans le texte latin sans jamais les laisser « intacts » cependant, ni dans l'ordre liturgique correct. Ils surgissent plutôt comme les éléments constitutifs d'un tout qui – comme dans une anamnèse – sera remémoré progressivement. »

Le texte est découpé, remâché, comme éprouvé par la répétition, avec « tout à fait au centre, le *et lux perpetua luceat* » (*Que la lumière éternelle brille sur eux*), centre vers lequel on s'avance mais qui se dérobe toujours. Rihm, qui se dit « doué pour la mystique », construit ici une liturgie imaginaire. « À travers une réflexion circulaire, les significations enfouies à la fois consolatrices et profondément inquiétantes de ces paroles deviendront peut-être sensibles ». La notion de lumière semble prendre la place de celle de Dieu – pas de *Credo*, trois mots de l'*Offertoire* ayant trait à la nuit infernale, deux fragments du *Dies irae* (« jour de larmes où le monde sera réduit en poussière » et « homme accusé »), mais déplacés vers la fin de l'œuvre. C'est une théologie musicale opposant un monde obscur, oppressant, où l'homme reste impuissant, à la rencontre de Dieu grâce à une illumination. Dans ce va-et-vient perpétuel entre consonance et dissonance, les chanteurs vont du chant lisse à un « anti-chant » strangulé, et ils sont comme tourmentés, parfois cinglés par le quatuor, la voix de l'intériorité, pour composer l'arche immense de l'inquiétude.

Couverture : Wolfgang Rihm
vidéogramme © Yan Proefrock

Wolfgang Rihm

Né à Karlsruhe le 13 mars 1952, Wolfgang Rihm commence à composer dès l'âge de onze ans. De 1968 à 1972, il est élève de Eugen Werner Velte à Karlsruhe, puis suit des cours avec Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, tout en participant aux Cours d'été de Darmstadt (1970). Il se perfectionne à Cologne auprès de Karlheinz Stockhausen (1972-1973), puis à Freiburg (1973-1976) auprès de Klaus Huber et de Hans Heinrich Eggebrecht. Après avoir enseigné à Karlsruhe (1973-1978), Darmstadt (à partir de 1978) et Munich, il succède en 1985 au poste de son premier professeur, Velte, puis rejoint le comité consultatif de l'Institut Heinrich Strobel. Il enseigne aujourd'hui à Karlsruhe. Membre de nombreuses institutions allemandes, co-éditeur de la revue *Melos* et conseiller musical du Deutsche Oper de Berlin (1984-1989), docteur *honoris causa* de l'Université libre de Berlin (1998), Wolfgang Rihm mène une prolifique carrière de compositeur, dont le catalogue compte à ce jour environ quatre cents œuvres. Lauréat de prix prestigieux, Rihm est aussi compositeur en résidence aux festivals de Lucerne (1997) et de Salzbourg (2000). Parmi ses œuvres, *Die Hamletmaschine*, en collaboration avec Heiner Müller, Prix Liebermann en 1986, *Oedipus* (1987), d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller, *Die Eroberung von Mexico* (1991), d'après Artaud, *Das Gehege* (2006) d'après Botho Strauss, et *Proserpine* (2009), l'opéra *Dionysos* (2010) ainsi que les cycles *Chiffre* (1982-1988), *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001) ou *Über die Linie* (1999-2006). En 2013 et 2014 : *Verwandlung 6*, *Drei Sonette*, *Harzreise*

im Winter, un concerto pour cor et orchestre, *IN-SCHRIFT 2* pour orchestre, un concerto pour piano et orchestre (2014). Le 9 janvier 2015 a lieu la création de *Gedicht des Malers (Poème du peintre)* avec Renaud Capuçon et l'Orchestre symphonique de Vienne dirigé par Philippe Jordan et le 15 octobre la première mondiale de *Duo Concerto* au Carnegie Hall. En 2016, Wolfgang Rihm prend la direction artistique de l'Académie du Festival de Lucerne.

www.universaledition.com

Wolfgang Rihm au Festival d'Automne à Paris

1999-2002 Cycle Perspectives Wolfgang Rihm

1999 *Jagden und Formen*, version intégrale

(Théâtre du Châtelet)

2001 *Déploration*, *Chiffre IV*, *Pol*, *Von weit*, *Frage*,

Musik für drei Streicher, *In Nomine*

(Théâtre de l'Athénée – Louis Jouvet)

2002 *Jagden und Formen*, *Sotto Voce*, *Styx und Lethe*,

In-Schrift, *Tutuguri* (Cité de la musique)

2003 *Drei Vorspiele zu einer Insel*, *Über die Linie*, *Blick*

auf Kolchis, *Sphäre um Sphäre* (Théâtre des Bouffes du Nord)

2004 *Vier Studien zu einem Klarinettenquintett*

(Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre)

2006 *Vigilia* (Église Saint-Eustache)

2009 *Das Lesen der Schrift* (Salle Pleyel),

Et Lux (Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre)

Über die Linie VII (Théâtre des Bouffes du Nord)

2014 *Abgewandt 2. Musik in memoriam Luigi Nono* pour ensemble

(Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre)

ET LUX

In dieser Komposition erklingen Textfragmente der römischen Requiem-Liturgie. Sie erscheinen jedoch nicht "intakt" und in liturgischer korrekter Folge. Eher tauchen sie auf als erinnerte Bestandteile eines – wie in einer Anamnese – schrittweise vergegenwärtigten Zusammenhangs.

Es sind einzelne Wortverbindungen, die – immer wiederkehrend – zentrale Bedeutung ausstrahlen. Ganz im Zentrum: ... et lux perpetua luceat ... In Kreisendem Reflektieren werden die sowohl tröstlichen als auch tief beunruhigenden Schichten dieser Worte vielleicht spürbar.

W. R. Herbst 2009

Wolfgang Rihm. Commentaire sur *Et Lux*, voir traduction en page 4, colonne de gauche

Wolfgang Rihm et l'inspiration religieuse

Depuis une quinzaine d'années, tout un ensemble d'œuvres religieuses s'est disposé dans l'œuvre de Wolfgang Rihm autour de *Vigilia*, commande en 2006 du Festival d'Automne et des Berliner Festspiele. Adolescent, le compositeur avait été fasciné par le cérémonial catholique et s'imprégnait de la pratique du chant choral – *le Requiem allemand* de Johannes Brahms devenait cette référence absolue dont témoignera *Das Lesen der Schrift* (2002), et il se serait « damné », dit-il, pour *Le Martyre de Saint Sébastien* de Debussy... Rihm déclarera plus tard qu'il était « doué pour la mystique », mais surtout fasciné par tout ce qui relève du rituel : de même, il détachera toujours ses œuvres scéniques de la sphère purement théâtrale pour les rapprocher d'une action sacrée. Après quelques œuvres religieuses composées avant l'âge de vingt ans, dont un *Requiescat* d'après Oscar Wilde (1969), on trouve un premier *requiem* avec l'oratorio *Dies* (1984), et, dix ans après, alors que peut-être « l'heure approche », selon l'exergue de la première vigile, des fragments d'un *requiem* sur des poèmes en allemand (Nelly Sachs), une longue *Passion* d'après l'Évangile de Saint Luc, enfin un étrange *Quid est Deus* (2007), écrit en écho aux psaumes stravinskiens, et qui culmine en un déchainement furieux de percussions.

Et Lux a été achevé le 11 octobre 2009. Wolfgang Rihm commente :

« Dans cette composition résonnent des fragments du texte de la liturgie romaine du *Requiem*. Ils n'apparaissent pas *intacts* cependant, ni dans l'ordre liturgique correct. Ils surgissent plutôt comme les éléments constitutifs d'un tout qui – comme dans une anamnèse – sera remémoré progressivement. Il s'agit de mots isolés mais reliés entre eux qui, revenant toujours, rayonnent d'une signification centrale. Et tout à fait au centre : *et lux perpetua luceat* (que la lumière éternelle brille sur eux). À travers une réflexion circulaire, les couches à la fois consolatrices et profondément inquiétantes de ces paroles deviendront peut-être sensibles (voir manuscrit page 3) ».

Le compositeur construit ainsi une liturgie imaginaire à partir de fragments prélevés dans *l'Introït* du *Requiem*, tout en enlevant dans les supplications le nom de celui à qui elles s'adressent, *Deus et Dominus*. Le *Credo* est omis ; de *l'Offertoire*, Wolfgang Rihm retient trois éléments ayant trait à la nuit infernale (« peines de l'enfer », « lac profond », « chute dans l'obscurité »...), il isole un verset dans l'absoute *Libera me*, ainsi que deux fragments du *Dies irae*, qu'il déplacera cependant vers la fin de l'œuvre (« jour de larmes

où le monde sera réduit en poussière » et « homme accusé »). Comme dans la *Grande Messe des Morts* d'Hector Berlioz, le texte liturgique est filtré par une subjectivité : mais il s'agit au contraire, ici, d'une cérémonie intime, intériorisée, qui joint les cordes d'un quatuor aux cordes vocales. La notion de lumière prend alors la place de celle de Dieu : le dogme sous-jacent au texte liturgique est dévié vers une interprétation d'ordre gnostique : théologie de la lumière, dualisme entre un monde obscur, oppressant, où l'homme reste impuissant, et la rencontre de Dieu à travers l'illumination.

L'écriture musicale frappe d'abord par une avancée lente et une grande concentration : la plupart du temps, les quatre voix, voire toutes les huit, se déplacent en lignes parallèles ou forment des gestes identiques. Les intervalles sont resserrés, avec une grande abondance de tierces et de secondes, qui prédominent aussi dans l'harmonie. Les pas sont mélodiques, comme s'il fallait économiser l'énergie et se lover dans un espace resserré ; les valeurs rythmiques sont régulières, la variété introduite seulement par l'utilisation des contretemps. Cette écriture simplifiée peut rappeler certains mouvements de réformes de la musique religieuse au XIX^e siècle, fondés sur un style pur, le refus de toute complication et toute extériorisation mondaine des affects. Et cependant, cette tendance est contrebalancée par un art subtil du « figuralisme » : Rihm associe fréquemment le mot *lux* aux accords juste béants et ouverts de quintes ou de quartes à vide ; il compose un « anti-chant » strangulé quand il sera question des enfers, avec une expiration forte et une vocalisation sur A où les chanteurs doivent « ouvrir la bouche en grand », fouettés par des coups de pizzicatos-Bartók ; la voyelle « ae » dans *morte aeterna* doit être chantée de façon très ouverte, « avec la langue dehors ! » ; les tremblements du jour dernier sont rendus par des sonorités frémissantes, de pâles harmoniques et des secousses intermittentes ; la prière de libération est traduite par une ligne qui monte, la destruction par le feu au moyen de sonorités cinglantes arrachées aux cordes...

Utilisées à l'orchestre, ces techniques auraient pu faire songer au monde désuet du poème symphonique, à la *Danse des morts* de Franz Liszt, à des fresques grandiloquentes. Transposées dans un espace intime, criblées par la subtilité d'une écriture chambriste, l'expressionnisme plaqué se mue en une expressivité intense qui enregistre comme un sismographe l'aura et la vibration des fragments liturgiques.

REQUIEM AETERNAM
DONA EIS
ET LUX PERPETUA
LUCEAT EIS
TE DECET HYMNUS
SION
TIBI REDDETUR VOTUM
JERUSALEM
EXAUDI ORATIONEM MEAM
REQUIEM AETERNAM
DONA EIS
DOMINE
ET LUX
PERPETUA
LUCEAT
EIS
ET LUX

AD TE
OMNIS CARO VENIET
LIBERA
ANIMAS OMNIUM DEFUNCTORUM

LIBERA
DE POENIS INFERNI
LIBERA
ANIMAS
DE PROFUNDO LACU
LIBERA EAS
DE ORE LEONIS
NE ABSORBEAT EAS
TARTARUS
NE CADANT
IN OBSCURUM
DE MORTE TRANSIRE
AD VITAM
ET LUX PERPETUA
LUCEAT EIS

LIBERA ME
DE MORTE AETERNA
IN DIE ILLA TREMENDA
QUANDO COELI MOVENDI SUNT
ET TERRA
TERRAE

LIBERA
LIBERA ME
SAECULUM PER IGNEM
TREMENS FACTUS
SUM
EGO
TREMENS FACTUS
EGO SUM
ET TIMEO
DIES ILLA
DIES MAGNA
ET AMARA VALDE
LACRIMOSA
DIES ILLA
QUA RESURGET
EX FAVILLA
HOMO REUS
ET LUX
PERPETUA
LUCEAT
REQUIEM AETERNAM
DONA EIS
ET LUX
PERPETUA
LUCEAT
LIBERA
ME
LUX
PERPETUA
LIBERA ET LUX

Wolfgang Rihm

À propos de *Et Lux*

C'est un *Requiem*, mais ce n'est pas le *Requiem* d'une personne qui saurait ce qu'est un *Requiem*. Imaginez, vous êtes dans une anamnèse ou en analyse ! On se souvient d'un processus qui est très ancien et lointain... Mais il y a aussi une connotation biographique. Jeune, j'ai souvent chanté dans des chorales le répertoire classique et romantique, c'est-à-dire aussi les *Requiem* de Mozart, Berlioz, Verdi, Brahms. Ainsi que les motets fondés sur les textes du *Requiem*. De cette époque, il me reste toujours en mémoire un souvenir du texte, des bribes.

Le flux de la phrase musicale, le sens des mots, le *mélòs* de l'articulation vocale et instrumentale ont été

au centre du travail de composition. Les mots sont rappelés, ce sont des souvenirs. C'est un processus typique pour moi durant l'écriture : je me souviens du texte d'origine, souvent, mais pas toujours.

Et Lux fut écrit pour le Hilliard Ensemble et le Quatuor Arditti. L'interprétation ne requiert pas des spécialistes, mais de chanteurs qui chantent juste. Et comme nous le savons tous, c'est avec le chant que la justesse est toujours très difficile à obtenir.

Paul Van Nevel, directeur de l'Ensemble Huelgas, a donné *Et Lux* en doublant les voix. C'est possible et ne pose aucun problème. Je l'ai entendu dans cette version à Berlin, le résultat était très convaincant.

Extrait d'un entretien avec Serge Martin
Ars musica 2012

Martin Kaltenecker

In Programme, Festival d'Automne à Paris, 2009

Biographies des interprètes

Huelgas Ensemble

L'Ensemble Huelgas est reconnu depuis plus de quarante ans comme l'un des meilleurs ensembles pour l'interprétation de la musique polyphonique du Moyen Âge et de la Renaissance. L'ensemble conçoit des programmes originaux constitués pour la plupart d'œuvres inédites et inconnues. L'approche inhabituelle et la pureté de l'intonation sont caractéristiques. Les interprétations de l'Ensemble Huelgas reposent sur une connaissance approfondie de l'esthétique du discours musical et sur la pratique spécifique du chant au Moyen Âge et à la Renaissance.

L'Ensemble Huelgas est invité dans les plus grands centres musicaux du monde, comme les BBC Proms à Londres, le Lincoln Center à New York, la Cité de la musique à Paris, la Philharmonie de Berlin... L'ensemble est également invité dans tous les festivals de musique ancienne, où il joue dans des chapelles, des églises et les monastères.

La discographie de l'Ensemble Huelgas comprend plus d'une soixantaine d'enregistrements d'œuvres vocales et instrumentales allant du XIII^e à la fin du XVII^e siècle. La discographie 2012-2014 comprend entre autres Eton Choirbook, *Meslanges* de Claude Lejeune, *L'Oreille de Zurbarán* et l'enregistrement de *Et Lux* de Wolfgang Rihm, pour huit chanteurs et quatuor à cordes.

Récompenses : plusieurs prix Caecilia de la presse belge, Choc du Monde de la Musique, le Prix Edison, le Prix d'honneur de l'Académie Charles Cros, une distinction de l'Union des Radios Européennes, ainsi que le prix ECHO Klassik en 1994, 1997, 2010 et 2011, plusieurs Diapason d'or, ainsi que le Diapason d'or de l'année en 2014 puis en 2015.

L'Ensemble Huelgas est subventionné par le gouvernement flamand et l'Université Catholique de Louvain.

www.huelgasensemble.be

Paul Van Nevel, direction du Huelgas Ensemble

Paul Van Nevel est le directeur artistique de l'Ensemble Huelgas qu'il a fondé en 1971, pour compléter ses activités à la Schola Cantorum de Bâle. Pionnier et figure de proue de l'exploration ainsi que de l'interprétation de la polyphonie européenne du XII^e au XVI^e siècle, Paul Van Nevel effectue une approche interdisciplinaire en partant des sources originales tout en tenant compte du contexte culturel de l'époque (la littérature, la prononciation restituée, le tempérament, le tempo, la rhétorique, etc.). Il est toujours à la recherche d'œuvres méconnues et porte une attention toute particulière aux trésors de la polyphonie flamande.

Paul Van Nevel a écrit une monographie consacrée à Johannes Ciconia ainsi qu'un livre sur Nicolas Gombert. Il a transcrit de la musique de la Renaissance pour les éditions Bärenreiter.

www.huelgasensemble.be

Quatuor Minguet

Le Quatuor Minguet, fondé en 1988, compte aujourd'hui parmi les quatuors à cordes les plus demandés ; l'ensemble joue dans toutes les salles de concerts du monde.

Le quatuor tient son nom de Pablo Minguet, philosophe espagnol du XVIII^e siècle qui a tenté à travers ses écrits de donner l'accès aux beaux-arts au plus grand nombre. Le quatuor se concentre sur la littérature classique et romantique tout autant que sur la musique moderne et s'engage dans l'interprétation des compositions du XXI^e siècle en assurant un grand nombre de créations. Parmi leurs projets les plus signifiants, citons l'intégrale des œuvres pour quatuor à cordes de Wolfgang Rihm, ainsi que celles de Jörg Widmann. Parmi les partenaires du Quatuor Minguet, citons la soprano Mojca Erdmann, le baryton Christian Gerhaher, le pianiste Andrea Lucchesini, l'altiste Gérard Caussé et les orchestres symphoniques de la Radio de Francfort, Cologne et Berlin. Fono Forum a distingué l'intégrale Widmann avec cinq étoiles en mai 2015. Le Quatuor Minguet a reçu le prestigieux ECHO Klassik 2010 et le Diapason d'or de l'année 2015.

Depuis octobre 2015, les membres du Quatuor Minguet sont professeurs invités au Conservatoire de musique et de danse de Cologne à Wuppertal.

www.minguet.de/quartett-fr.html

ECM a publié en 2015 la version 2011 de *Et Lux* de Wolfgang Rihm, enregistré par l'Ensemble Huelgas et le Minguet Quartet.

Prochains concerts

PROTRAIT RAMON LAZKANO FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Mardi 15 novembre 20h30

Ramon Lazkano/Matthias Pintscher

Cité de la musique – Philharmonie de Paris



Vendredi 18 novembre 20h

Morton Feldman

For Philip Guston

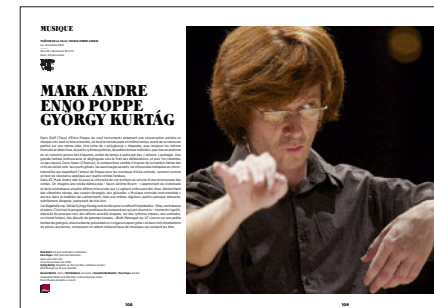


Lundi 28 novembre 20h30

Mark Andre/Enno Poppe/György Kurtág

Ensemble Musikfabrik

Espace Pierre Cardin



Lundi 5 décembre 20h30

Pierre-Yves Macé

Espace Pierre Cardin



Vendredi 9 décembre 20h30

Enno Poppe/Agata Zubel/Pascal Dusapin

Cité de la musique – Philharmonie de Paris



George Nicholson de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache
Louis Robiche, régisseur de l'église Saint-Eustache
Sacristains : Daniel Fernandes et Mirko Lisica



Présidente : Sylvie Hubac
Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques :
Marie Collin, Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



MÉCÉNAT MUSICAL SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
PARTENAIRE DU PORTRAIT RAMON LAZKANO

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DEVELOPPONS ENSEMBLE
L'ESPRIT D'EQUIPE